

CHAPITRE 2 – La Méditerranée médiévale, espace d'échanges et de conflits

Cours 1. Trois civilisations en Méditerranée au XII^e siècle (p. 64-65)

Quelles sont les principales caractéristiques des trois civilisations méditerranéennes au XII^e siècle ?

A - L'Empire byzantin, entre splendeur et difficultés

1. Un Empire centralisé et orthodoxe

L'Empire byzantin maintient l'héritage gréco-latin en Méditerranée. Constantinople est une ville riche où réside l'empereur, le basileus, représentant de Dieu sur terre.

Le pape et le patriarche de Constantinople se sont excommuniés mutuellement en 1054, créant un schisme dans la chrétienté. Les Byzantins se proclament alors orthodoxes : les sacrements sont les mêmes mais seuls les évêques et les moines doivent être célibataires, le baptême est effectué par immersion, le chant et les icônes ont une place plus importante lors des célébrations.

2. Un riche espace sur la défensive

Au XII^e siècle, la dynastie des Comnènes tente de consolider l'empire affaibli par les crises de succession, les attaques des Normands depuis l'Italie et les invasions turques (défaite de Manzikert en 1071). Pour lutter, Byzance achète l'alliance de Venise et de sa flotte : la population n'apprécie guère l'importance croissante des Vénitiens.

En 1204, les Occidentaux de la quatrième croisade pillent Constantinople où ils ont été accueillis : les Vénitiens se sont retournés contre ceux qui ont fait leur richesse. Cette mise à sac constitue une rupture irrémédiable entre la chrétienté d'Orient et celle d'Occident.

B - L'Occident chrétien, un monde en expansion

1. Un espace en pleine croissance économique

La population s'accroît et les progrès techniques se diffusent (usage de la charrue et d'outils en fer, moulins hydrauliques), tandis que les grands défrichements augmentent l'espace agricole. Les villages s'établissent et s'étendent.

Dans le même temps, l'artisanat et le commerce se développent et les villes s'animent. C'est le temps des foires, qui ont lieu notamment en Champagne. La population urbaine augmente elle aussi et les marchands enrichis s'emparent du pouvoir urbain dans le cadre des communes.

2. Le temps du morcellement politique

Depuis le Xe siècle, les empereurs et les rois ont perdu beaucoup de puissance au profit de princes territoriaux devenus des rivaux. Au XIIe siècle, les rois occidentaux imposent peu à peu leur autorité sur de plus vastes territoires. Cependant, l'essentiel du pouvoir reste détenu au niveau local par de puissants seigneurs qui organisent la féodalité.

3. L'Église unifie l'Occident chrétien

L'Église romaine assure l'unité de cet espace politiquement divisé. Souvent discréditée par la conduite de son clergé, elle se réforme pour conserver son pouvoir sur la société. À la suite de la réforme grégorienne, le pape proclame son indépendance vis-à-vis des pouvoirs politiques et formule l'idée d'une théocratie pontificale : en tant que représentant de Dieu, il serait supérieur à tous les princes.

C - L'islam : une civilisation brillante mais divisée

1. La religion du Coran

Né au VII^e siècle en Arabie, ce monothéisme révélé au prophète Muhammad (571?-632) s'est répandu grâce aux guerres de conquêtes menées par les califes au nom du Djihad. Le message de Dieu est transcrit en arabe dans le Coran. L'islam repose sur cinq piliers : la profession de foi, les cinq prières quotidiennes, l'aumône, le pèlerinage à La Mecque et le jeûne du mois de ramadan. La mosquée est un lieu de prière, d'enseignement (écoles) et de justice (tribunaux).

2. Une civilisation brillante

La civilisation musulmane est essentiellement urbaine : des pôles de prospérité comme Bagdad, Le Caire ou Cordoue, s'avèrent bien plus peuplés que les villes chrétiennes d'Occident. Partout, les califes encouragent la culture, mettant à la disposition des savants de vastes bibliothèques comprenant les œuvres gréco-latines.

3. Un monde morcelé

Plusieurs groupes composent la communauté des croyants (Umma) : les sunnites sont les plus nombreux, mais les chiites forment également une importante minorité.

À ce schisme religieux s'ajoute, depuis le Xe siècle, l'éclatement du monde musulman en califats rivaux. Dans le sud de l'Espagne et au Maghreb s'étend l'empire des Almoravides, auxquels succèdent en 1147 les Almohades. En Égypte, le califat fatimide résiste aux Turcs seldjoukides.

Cours 2. Contacts, échanges et conflits en Méditerranée (p. 66-67)

Quelles relations se nouent entre les mondes chrétien et musulman dans l'espace méditerranéen ?

A - La Méditerranée, un espace conflictuel

1. De l'initiative pontificale à la prise de Jérusalem

En 1095, le pape Urbain II lance l'appel à la croisade : l'Occident doit libérer la Terre sainte de l'emprise des musulmans. Des milliers de chrétiens prennent alors le chemin de Jérusalem : la libération du tombeau du Christ doit leur permettre de gagner leur salut.

Les croisés issus du peuple s'en prennent violemment aux juifs et pillent des villages byzantins avant d'être exterminés par les Turcs en 1096. Les grands barons, partis dans un second temps, parviennent à s'emparer de Jérusalem en 1099, provoquant un vaste massacre de la population musulmane.

2. Les États latins d'Orient

Implantés en Syrie et en Palestine, les chefs croisés, dont Godefroi de Bouillon (1058-1100), créent quatre principautés féodales (Tripoli, Antioche, Édesse et Jérusalem). Minoritaires dans ces régions, les Francs construisent un puissant réseau de forteresses.

Entre 1120 et 1187, en dépit de la deuxième croisade, une paix relative permet d'attirer les commerçants et d'organiser la perception des impôts sur la population musulmane. La barrière de la langue reste importante et les communautés coexistent plus qu'elles ne se mélangent.

3. Un déchaînement de violence

Les musulmans s'unissent pour repousser les Occidentaux et lancent le Djihad dès le milieu du XIIe siècle. Édesse est reprise en 1144, entraînant la deuxième croisade prêchée par Bernard de Clairvaux ; celle-ci n'empêche pas Saladin, le sultan d'Égypte, de reprendre Jérusalem et une grande partie des États latins en 1187. La troisième croisade (1189-1192) n'arrive pas à reprendre Jérusalem. Quant à la quatrième croisade (1202-1204), elle n'atteint pas la Terre sainte mais s'achève par le pillage de Constantinople.

En Espagne, les États chrétiens du nord se lancent à la reconquête (Reconquista) des terres détenues au sud par les musulmans. Après la prise de Tolède en 1085, la victoire chrétienne la plus importante est celle de Las Navas de Tolosa (1212), où plusieurs royaumes chrétiens de la péninsule Ibérique s'unissent pour triompher des puissantes armées musulmanes.

B - Le commerce en Méditerranée

1. Le développement des échanges

Après quelques siècles d'inertie liée aux invasions et à l'expansion arabe, le grand commerce renaît en Méditerranée. L'établissement des États latins d'Orient au XII^e siècle permet en effet une intensification des échanges : les croisés empruntent les mêmes routes que les marchands et protègent l'activité des Européens en Terre sainte alors que de fructueux échanges s'opèrent.

L'Occident exporte des minerais, du bois et parfois des céréales et les Orientaux exportent des épices, de la soie et des produits précieux.

2. Les républiques marchandes italiennes

Les républiques de Gênes, de Pise ou de Venise sont les grandes gagnantes de la renaissance du commerce : leurs navires et leurs commerçants groupés en société sont actifs dans toute la Méditerranée. Venise met sa flotte au service de l'Empire byzantin, alors menacé par les Turcs et les Normands, ce qui lui permet d'obtenir en retour de formidables privilèges commerciaux. À la suite du détournement de la quatrième croisade en 1204, les Vénitiens participent au pillage de Constantinople et y installent un empereur latin.

C - La Sicile normande et l'Espagne, deux laboratoires méditerranéens ?

1. Des contacts culturels

Dans l'Espagne médiévale et la Sicile gouvernée par les Normands, on assiste à des transferts culturels et les minorités collaborent souvent avec le pouvoir.

De nombreuses traductions de textes font collaborer juifs, musulmans et chrétiens et il n'est pas rare que les édifices commandés par les princes sollicitent à la fois les artisans musulmans, catholiques et même byzantins dans la Palerme normande.

2. Des tensions qui demeurent

Dans la partie musulmane, les chrétiens d'Espagne bénéficient du statut de dhimmi.

Les souverains chrétiens accordent un statut comparable aux musulmans ne souhaitant pas quitter leurs terres. Cependant, au cours du XII^e siècle, les mozarabes (chrétiens en terre d'islam) doivent se convertir ou prendre la route de

L'exil avec la prise de pouvoir de la dynastie des Almohades ; les mudéjars (musulmans des territoires chrétiens) commencent à être chassés des villes chrétiennes reconquises.

Doc 2 p. 68 : 2 Une brillante civilisation urbaine

C'est elle (Al-Fustat)¹ la capitale de l'Égypte, celle qui éclipse Bagdad, celle dont s'enorgueillit l'islam, celle où toute l'humanité vient commercer : plus considérable que Bagdad, elle est l'entrepôt du Maghreb, le dock de l'Orient, le marché achalandé. On ne saurait trouver parmi les villes plus peuplée qu'elle : des grands et des cheiks² nombreux, des marchandises et des spécialités merveilleuses, de bons souks, des marchés clos plein d'élégance et de splendeur. Dans tout l'islam, on ne trouve pas plus fréquenté que les assemblées de la grande mosquée, plus magnifiques que les vêtements de ses habitants, plus abondant en navires que son port. Elle offre des nourritures fines, des assaisonnements délicats, des douceurs à bon marché [...]. Leurs maisons ont quatre étages, et même cinq, ce qui les rend pareilles pour la hauteur à des minarets. Une seule maison peut abriter jusqu'à deux cents âmes.

Al-Mogadassi, voyageur de la fin du X^e siècle, La Meilleure répartition
pour la connaissance des provinces.

1. Située à proximité du Caire actuel.
2. Chefs de tribus ou titre décerné aux sages vieillards.

Doc 3 p. 69 : Le Coran définit les cinq piliers de l'islam

La profession de foi

Sourate II, verset 255 – Allah est le seul Dieu, il n'y a point d'autre Dieu que lui [...].

La prière

II, 238 – Accomplissez exactement la prière, surtout celle du milieu.

L'aumône

II, 267 – Ô, croyants ! Faites l'aumône des meilleures choses que vous ayez acquises, des fruits que nous avons fait sortir pour vous de la terre.

Le jeûne du ramadan

II, 183 – Ô, croyants ! Le jeûne vous est prescrit, de même qu'il a été prescrit à ceux qui vous ont précédés [...].

II, 187 – Il vous est permis de manger et de boire jusqu'au moment où vous pouvez distinguer le fil blanc d'un fil noir. À partir de ce moment, observez strictement le jeûne jusqu'à la nuit.

Le pèlerinage à La Mecque

III, 97 – Le pèlerinage est un devoir envers Dieu pour quiconque est en état de le faire.

Le Coran.

Doc 5 p. 69 : Averroès rencontre l'émir almohade¹ en 1166

La première chose que me dit l'émir des Croyants fut : « Que pensent-ils du ciel ? – en se référant aux philosophes – Est-il éternel ou créé ? » La confusion et la crainte s'emparèrent de moi et je commençais à inventer des échappatoires et à nier que la philosophie m'ait jamais intéressé. [...]. Mais l'émir des Croyants, comprenant ma crainte et ma confusion, commença à commenter ce qu'il m'avait demandé, mentionnant ce qu'avaient dit Aristote, Platon² et tous les philosophes et présentant en outre les objections des penseurs musulmans contre eux ; je me rendis compte qu'il avait une mémoire (et connaissance) telle que je n'aurais pas cru que l'on puisse en trouver. [...]. Il poursuivit en me tranquillisant de cette façon, jusqu'à ce que je parle [...] ; et lorsque je me retirai, il ordonna que l'on me fasse don d'une somme d'argent, de vêtements d'apparat et d'un coursier [cheval].

Cité dans Pierre Guichard, L'Espagne et la Sicile musulmanes aux XIe - XII^e siècles, PUL, 2000.

1. Dynastie qui règne au Maghreb et dans la péninsule Ibérique aux XIIe - XIII^e siècles.
2. Philosophes grecs des V^e et IV^e siècles av. J.-C.

Doc 1 p. 70 : Bernard de Clairvaux prêche la deuxième croisade

Bernard de Clairvaux se rallie au projet d'une nouvelle croisade et la prêche¹, le jour de Pâques 1146, à Vézelay : le pape Eugène III lui a demandé son aide car les Turcs se sont emparés de la ville d'Édesse, en Syrie franque.

La terre s'est émue et a tremblé, parce que le Dieu du ciel commence à perdre sa propre terre [...]. Maintenant nos péchés font que les adversaires de la croix² ont relevé leur tête sacrilège et ravagent de la pointe de leur épée la terre bénie, la terre de promesse. S'ils ne trouvent personne qui leur résiste, ils vont sous peu fondre sur la cité du Dieu vivant³, renverser le berceau de notre rédemption, et profaner les Lieux saints [...]. Que faites-vous, hommes vaillants, que faites-vous, serviteurs de la croix ? Abandonnez-vous ainsi les choses saintes aux chiens, et les perles aux pourceaux ? [...] La main du Seigneur s'est-elle raccourcie ? Est-elle devenue impuissante pour sauver, alors qu'elle appelle de misérables vers à défendre son héritage et à le lui faire restituer ? [...]

Puisque votre terre est féconde en hommes de courage, et qu'elle est connue pour être remplie d'une jeunesse robuste, suivant l'éloge qu'on fait de vous dans le monde entier [...], ceignez-vous courageusement, et prenez ces armes bénies par zèle pour le nom chrétien. Que cesse cette vieille habitude que je n'appelle pas service des armes, mais service de parfaite méchanceté, par laquelle vous avez coutume de combattre entre vous et de vous détruire les uns les autres [...].

Vous avez maintenant, braves soldats, vous avez, vaillants guerriers, une occasion de combattre sans péril ; vous trouverez là de la gloire à vaincre et du profit à mourir.

Extraits de la lettre 363 adressée au clergé d'Occident, Vézelay, 1146.

1. Discours d'un homme d'Église pour enseigner, mobiliser ou convertir son auditoire.

2. Les non-chrétiens et ici, les musulmans.

3. Jérusalem.

Doc 1 p. 72 : Les privilèges accordés aux Vénitiens par le chrysobulle de 1082

À la suite de la victoire sur les Normands menés par Robert Guiscard en 1081, le basileus¹ Alexis Comnène souhaite remercier ses alliés vénitiens sans lesquels il n'aurait pu vaincre.

Personne n'a ignoré ce que firent les fidèles Vénitiens [...] et comment ils ont offert pour nous aider d'innombrables combattants marins ; et comment ils ont vaincu avec leur propre flotte [...].

C'est pourquoi, en récompense de tels services, ma Puissance impériale a bien voulu, selon la teneur de ce présent chrysobulle, [leur donner] les boutiques, qui sont dans le quartier de Pérama², avec plusieurs étages, [...] ceux qui sont habités comme ceux qui ne le sont pas, et dans lesquels demeurent des Vénitiens et des Grecs ; et trois échelles maritimes³ qui sont délimitées audit endroit. [...]

Elle leur a aussi accordé de commercer avec toutes les marchandises dans toutes les régions de la Romanie⁴ [...] et dans la Grande Ville elle-même, et plus simplement dans toutes les régions qui sont sous le pouvoir de notre pieuse mansuétude sans avoir à fournir [...] toutes les taxes que doivent les commerçants. [...] En effet, ils auront le droit d'acheter tout ce qu'ils veulent, en restant exempts de tout versement.]

1. Titre porté par l'empereur byzantin.
2. Quartier de Constantinople.
3. Ports ou comptoirs commerciaux.
4. Autre nom de l'Empire byzantin.

Doc 2 p. 72 : La fascination d'un croisé pour Constantinople

Eudes de Deuil, abbé de Saint-Denis et compagnon de croisade du roi Louis VII en 1147, exprime sa fascination pour la ville fondée par l'empereur Constantin en 330.

Constantinople, gloire des Grecs, riche de réputation mais plus riche encore d'argent, s'érige en triangle comme la voile d'un vaisseau. Dans l'angle intérieur s'élèvent Sainte-Sophie et le palais de Constantin qui abrite une chapelle où on honore des reliques sacro-saintes. La ville est entourée de deux côtés par la mer. En venant vers la ville, nous observons à droite le bras de SaintGeorges¹ et à gauche un certain golfe s'avance sur environ quatre milles.

On a fondé là le palais dit des Blachernes² ; celui-ci apparaît de dimensions modestes mais d'un art somptueux et gracieux [...] il contemple successivement la mer, les campagnes et la ville. Son extérieur est presque incomparable de beauté ; l'intérieur dépasserait vraiment ce que je pourrais dire. Partout, sa paroi est revêtue d'or et couverte de marbres de couleurs variées artistement travaillées ; et je ne sais ce qui lui confère plus de prix ou de beauté, son art subtil ou ses matériaux précieux. Le troisième côté du triangle urbain donne sur les champs, mais il est muni d'un mur double et de tours étirés sur près de deux milles entre la mer et le palais. [...]

Byzance domine dans tous les domaines car comme elle dépasse les autres villes en richesse, elle les surpasse aussi en vices. Elle possède de nombreuses églises, Sainte-Sophie, inégalable par la grandeur, non par le décor, admirables de beauté et vénérables en raison de leurs reliques.

Eudes de Deuil, La Croisade de Louis VII, roi de France, livres IV et V,

1148.

1. Nom donné à la Mer de Marmara par les croisés.
2. Palais où les Comnènes résident fréquemment : il permet de sortir plus vite de la ville en cas d'attaque.

Doc 4 p. 73 : Le sac de Constantinople, le 13 avril 1204

Partis pour reprendre Jérusalem aux « infidèles », les croisés mettent à sac la capitale de l'Empire byzantin. Même le pape ne peut empêcher ce déchaînement de violence entre chrétiens.

Tenant leurs chevaux qui étaient accoutumés au tumulte de la guerre, au son de la trompette et l'épée nue, [les ennemis] se mirent à piller les maisons et les églises.

[...] Ces précurseurs de l'Antéchrist [...] s'emparaient de vases sacrés pour en arracher les pierreries et les autres ornements et ils en faisaient des coupes à boire !
[...]

Quant à la profanation de la Grande Église¹, comment en parler sans frémir ? Ils fracassèrent la table de l'autel qui était faite de diverses matières précieuses [...] et ils se la partagèrent avec tous les autres trésors nombreux et splendides de l'église [...]. C'étaient là les hommes qui avaient pris la croix sur leurs épaules et juré sur elle et sur les Saintes Écritures de traverser la terre des chrétiens sans verser le sang [...], de ne lever leurs armes que contre les Sarrazins², de ne les rougir que du sang de ceux qui avaient pillé Jérusalem [...]. Il est bien clair que sous couvert de défendre le Saint-Sépulcre, c'étaient des enragés contre le Christ.

Nicétas Choniates (1155-1215), Histoire.

1. Sainte-Sophie.

2. Musulmans.

Doc 1 p. 77 : Une compagnie vénitienne dans l'Empire byzantin

L'an du Seigneur 1179 [...], au Rialto, moi, Domenico Sisinulo, du quartier de Santa Giustina, avec mes héritiers, déclare ouvertement à toi, Vitale Voltani, mon neveu, habitant le quartier de Santa Maria Zobenigo et à tes héritiers, que tous les deux, il y a un certain temps, nous avons établi et formé dans l'Empire byzantin, une compagnie¹ dans laquelle nous avons investi chacun de nous [...], soit 7 livres d'or en hyperpères², soit 500 hyperpères d'or [...]. Moi je devais rester à Constantinople et toi à Thèbes ; j'avais à te remettre et t'envoyer le capital de Constantinople à Thèbes par voie de terre ou par les golfes et passages maritimes et toi à moi de la même manière de Thèbes à Constantinople. [...] Et cette compagnie devait être faite entre nous, pour un an à partir de cette date puis aussi longtemps que nos volontés seraient entièrement d'accord. Aussi, moi et mes héritiers, je te promets solennellement à toi et à tes héritiers, que je vous rendrai compte soigneusement et fidèlement du capital qui m'a été envoyé dans l'Empire byzantin, concernant la susdite compagnie ou de tout ce que j'en ai donné, ou de tout ce qui m'en est resté, sans fraude ni artifice.

Document de commerce vénitien, XI^e -XIII^e siècle, Turin, 1940.

1. Société commerciale dans laquelle chaque associé apporte un capital : profits et pertes sont partagés entre eux.
2. Monnaie d'or byzantine succédant au nomisma sous les Comnènes, en cours dans les villes italiennes les plus engagées dans le commerce avec Byzance

Doc 3 p.77 : Une puissance mal acceptée (1182)

Les privilèges commerciaux octroyés aux XI^e et XII^e siècles ont fait des Vénitiens les marchands latins les plus puissants de l'Empire chrétien d'Orient. Les tensions s'accroissent et les populations tolèrent mal leur présence et leur domination commerciale.

L'an du Seigneur 1182 [...], au Rialto. Nous attestons, nous Enrico Vidal de Mazzorbo et Giacomo Badoer, de la paroisse de Santa Maria Maddalena, que par le passé nous rendant de Corinthe à Constantinople avec la nef de laquelle Domenico di Gregorio était nocher¹, alors que nous doublions la Mangana² sur ordre du Seigneur empereur de Constantinople, une de ses galères vint à notre rencontre et nous prit en otages et [...] nous enleva tous nos compagnons qui étaient avec nous sur cette nef, seulement avec les vêtements que nous portions [...] et nous conduisit en captivité à Raidestos³, gardant à sa disposition et en son pouvoir toute la cargaison. Nous déclarons cela par témoignage.

– Moi Enrico Vidal j'ai souscrit de ma main.

– Moi Giacomo Badoer j'ai souscrit de ma main.

Document de commerce vénitien, XI^e -XIII^e siècle, Turin, 1940.

1. Pilote d'un navire.

2. Promontoir sud de la ville de Constantinople. 3. Ville située non loin de Constantinople sur le rivage de la mer de Marmara.

Doc 2 p. 78 : L'installation définitive de chrétiens en Orient

Nous qui étions occidentaux, nous sommes devenus orientaux. Celui qui était romain ou franc, sur cette terre est devenu palestinien ou galiléen. Celui qui était de Reims ou de Chartres est maintenant de Tyr ou d'Antioche. Nous avons déjà oublié les lieux de notre naissance [...]. L'un possède déjà des demeures familiales qui lui appartiennent en propre, comme un bien paternel ou héréditaire ; l'autre a épousé non pas une compatriote, mais une Syrienne ou une Arménienne, voire même une Sarrasine admise à la grâce du baptême. Un autre abrite son beau-père, sa bru, son gendre, son beau-fils. Il est entouré de ses petits-fils et même de ses arrière-petits-fils. Celui-ci possède des vignes, cet autre des champs. On utilise diverses langues en alternance, à la convenance des uns et des autres. [...] Celui qui était un étranger est maintenant presque un indigène. [...] Ceux qui étaient pauvres là-bas, Dieu ici les a faits riches. Pourquoi retournerait-il en Occident, celui qui a découvert l'Orient ?

Foucher de Chartres, *Historia Hierosolymitana*, XII^e siècle.